

le faut, dans la mesure où les évêques le jugeront convenable, l'heure des messes, chaque jour, afin de permettre à un plus grand nombre la communion fréquente. C'est le deuxième et dernier voeu que propose le Rév. Père.

*Mgr. Odelin*, vicaire-général de Paris, se lève alors et avec l'approbation du président, il propose à l'attention de l'auditoire une oeuvre française : "*L'Apostolat Eucharistique.*" Cette oeuvre a pour but de faire des âmes pieuses qui communient tous les jours, autant d'apôtres à la disposition des curés pour toutes les œuvres.

A la demande de Mgr. le Président, *M. l'abbé Thellier de Poncheville*, vient magnifiquement couronner cette intéressante séance eucharistique par sa parole si vivante et si sympathique.

“C'est un groupe de femmes canadiennes, dit l'orateur, qui a offert l'ostensoir d'or dans lequel on portera Jésus-Hostie à la procession de dimanche. Les donatrices et toutes leurs soeurs canadiennes ont encore mieux à faire. Elles ont à construire, elles ont à ciseler des coeurs d'enfants qui sont, qui devront être d'autres ostensorials. La vocation des mères c'est de faire des chrétiens. Les berceaux sont des autels. Et dans une magnifique envolée à l'honneur de ce pays du Canada “où le vieux sang de France est resté si fécond”, M. de Poncheville salue dans nos mères canadiennes les collaboratrices de Dieu.

“Mais, ajoute-t-il, l'enfant sorti du berceau grandira bientôt, et l'oeuvre de la mère continue. C'est par l'Eucharistie, c'est par la vie pour Dieu et la communion que son travail doit se faire. Un récent décret de Pie X demande la communion des petits enfants dès qu'ils ont l'âge de raison. Heureux décret! Au moment où, en tant de pays, la foi semble perdue, où ici elle commence à être moins sûre au milieu de tant de dangers, il faut que les mères forment des convictions solides dans l'âme de leurs enfants, que ces convictions soient non pas épingleées à fleur de peau, mais chevillées au fond du cœur et jusque dans la moelle des os. Parlez de Dieu, à vos enfants, faites-leur aimer Jésus, s'écrie l'orateur. C'est de sa mère, que Jeanne d'Arc avait reçu toute sa “créance”. De même que pour apprendre parfaitement une langue il faut la vivre au pays où elle se parle, de